

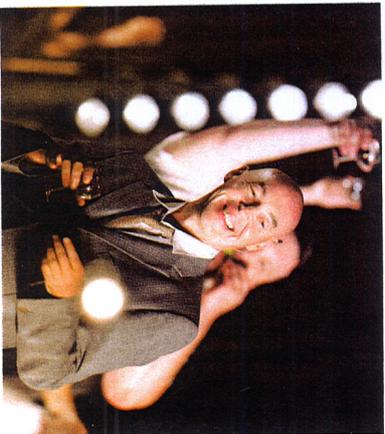
B. ENGLERAND DR.

PUISSANCE A Rennes,
en janvier 2010.
Les Estivants, de Gorki,
suscitent l'enthousiasme.

Partir, revenir...

Porté aux nues voilà quatre ans, puis tombé brutalement en disgrâce, Eric Lacascade a connu l'exil artistique dans les pays de l'Est. Aujourd'hui, il est à nouveau sur le devant de la scène avec *Les Estivants*, de Maxime Gorki.

Festival d'Avignon, palais des Papes, le 6 juillet 2006. Eric Lacascade, le tromphateur de la cour d'honneur avec *Platon* en 2002, présente *Les Barbabares* de Maxime Gorki. Au terme d'un spectacle élégant et virtuose, les applaudissements fusent généreusement. Une ombre se fait sentir, pourtant, annonciatrice d'éclipse. Six mois plus tard, en effet, Eric Lacascade n'a plus rien. Plus de lieu de création, plus d'argent, plus de soutien. Pendant trois ans, on n'entendra plus parler de lui en France. Jusqu'à aujourd'hui où il revient avec *Les Estivants*, de Gorki encore, spectacle étonnant d'intelligence et de beauté qui té-



A.-C. POUPOLAT/AFAP

ÉGANCE Pendant le 90e Festival d'Avignon, en 2006, Eric Lacascade joue le rôle de Phtykiné, dans *Les Barbabares* de Gorki. Ici, lors d'une répétition.

moigne d'une puissance créatrice intacte (*voir l'encadré*). C'est cette histoire de théâtre, emblématique et douloureuse, d'un homme applaudi puis ignoré, que nous voulons raconter ici.

Tout commence par un acte braché. Alors qu'on ne lui demandait rien, Eric Lacascade annonce, un an avant le terme de ses trois mandats à la tête de la Comédie de Caen-Centre dramatique national (CDN) de Normandie, qu'il partira à la date prévue, le 31 décembre 2006. Six mois avant cette date, il se travestit pour cette demande une probogation pour accompagner la tournée des *Barbabs*. Demande refusée. Jean Lambert-Wild, son successeur, annonce un dé-

LACASCADE AU PLUS HAUT
Avec son spectacle *Les Estivants*, le metteur en scène fait un retour en force.

Dès la première image, la première voix, on sent cette odeur d'électricité annonciatrice de beaux orages tels qu'Eric Lacascade sait les déclencher. Un alignement de bungalows, une chorégraphie de volets ouverts, des comédiens joyeusement reconnus (Christophe Glegone, Dalila Lippi, Christophe Legroux...). La scène pourrait se passer de nos jours. Imaginez un groupe d'amis qui, chaque année, se retrouvent en vacances : moutards, couples, coucheries, idéaux perdus,

départs, disputes... Chez Gorki à trois ans de la première revulution russe, c'est la même chose. A ceci près que l'aventure est à construire, ironique et dur à la fois, ponctuée d'éclaircies provisoires, de chansons et d'apartés de cinéma, ce théâtre choral, où chacun a pleine et entière place, est orchestré de main de maître. ■ L. L.

Les Estivants, de Maxime Gorki. Les Gêmeaux, Sceaux (Hauts-de-Seine), du 9 au 21 mars. Bordeaux (Gironde), du 14 au 16 avril. Evreux (Eure), les 28 et 29 avril.

cit de 200 000 euros dans les comptes du CDN, que la maire de Caen, Mme Le Brethon, fait grincer jusqu'à 813 000 euros. La rumeur s'élève sur fond de médianes. La trésorerie générale du Calvados tranche : 436 953 euros. Et ne relève ni irrégularités de gestion ni dépenses somptuaires.

Deux points de vue s'affrontent. Eric Lacascade conteste la réalité de ce déficit et demande à être jugé aussi sur son bilan artistique : doublement du public, rayonnement du CDN en France et à l'étranger... Le ministère considère que lorsque l'on quitte une maison il faut rendre des comptes impeccables. Car depuis le grand trou de Stanislas Nordey, au TGP de Saint-Denis, en 1999, l'ère des dérapements est bien finie. Blessé, Eric Lacascade réagit selon son penchant, original, leu et bien sûr cassant. Les tentes, dont l'entrevue est réel, rendant leur verdict en mars 2007 : pour renouer le CDN, Lacascade est privé de subvention pendant un an.

Le coup est rude pour le metteur en scène : « Après trente ans de travail et trois invitations dans la cour d'honneur, je ne pouvais plus monter de spectacles. L'extrordinaire dynamique qui me portait à être haï, c'est... Atteint, mais debout, l'homme recommence à zéro. Ses parents s'occupent de l'administration, sa compagne du secretariat. Pour se rapprocher du réel, il a acheté une petite maison en Ardèche. Fendre du bois, voir maître les saisons le rassène. Et puis il a joué d'accompagnement la tournée des *Barbabs* qui rencontre un public enthousiaste en province, à Paris et dans les pays de l'Est.

Comme une star en Bulgarie
Théâtre Simanov de Sofia, fin juin 2007. Assailli par les télévisions et les journaux, Eric Lacascade fait un triomphe avec *Les Barbabares*. En Bulgarie, où il se rend depuis vingt ans comme il l'a toujours fait dans le monde entier, il est considéré comme une star. D'ailleurs, le théâtre national lui propose de monter

la pièce de Tchekhov de son choix. Après avoir animé trois semaines de stages sur Marnoux, il retourne à Paris où les élèves du Conservatoire national d'art dramatique l'attendent pour dix semaines d'atelier. Puis, c'est Oskaras Kozmouvas qui l'appelle de Vilnius (Lituanie) pour lui proposer également de mettre en scène un texte de Tchekhov. Entre les deux propositions, Eric Lacascade choisira la seconde : il connaît les comédiens de la compagnie Kozmouvas et apprécie leur mode de fonctionnement. De plus, Cultures France et l'Institut Français de Vilnius soutiennent le projet. Le salut viendrait donc de l'étranger ? « Les metteurs en scène en situation délicate se sont souvent remis en selle hors de France, remarque Bernard Faivre d'Arcier, alias BFA, ancien directeur du Festival d'Avignon. Voyez Jacques Lassalle en Pologne, Dominique Pitoiset en Italie ou Yves Beaumais en Suisse. C'en est pourtant plus évident quand la langue de travail n'est pas la vôtre et que vous vous retrouvez seuls. Mais

« Tendre la main, oui, faire la charité, non »
« Si personne n'hiverne quand un artiste est en situation difficile, il risque de se faire emporter très vite par les courants », explique François Letellier, qui se défend de toute démarche charitable : « Tendre la main, oui, faire la charité, non, je n'ai jamais programmé quelqu'un sans être en accord artistique avec lui. C'est ainsi qu'on redonne confiance et qu'on remet la machine en route. » En janvier 2010, *Le Monde* publie une critique enthousiaste des *Estivants* présentés à Rennes. Une quinzaine de producteurs était dans la salle. Ils seront très nombreux à Sceaux.

Heureux mais la tête froide, Eric Lacascade prépare d'ores et déjà une pièce de Molière pour le Vidy. Si la France ne veut toujours pas de lui, il s'élèvera à nouveau. Alléluia, on le désire avec force. Mais il a payé. Il veut tourner la page, revenir l'homme de communauté qu'il a toujours été et retrouver une maison de théâtre où former la beauté indécidable dont il a le secret.

● LAURENCE LIBANI

10/16 mars 2010

SCÈNES

Les Estivants de Maxime Gorki, traduction André Markowicz, adaptation et mise en scène Eric Lacascade
Au Théâtre national de Bretagne compte rendu **En tournée** du 9 au 21 mars aux Gemeaux de Sceaux, du 14 au 16 avril au TNBA-Bordeaux, les 28 et 29 avril au Théâtre d'Evreux

Avec cette version no future des Estivants, Eric Lacascade ose l'électrochoc d'une œuvre au noir dont la finalité est le réveil des consciences.

A l'image des alignements des cabines de bain bordant les plages, les loges où se préparent les comédiens d'Eric Lacascade avant la représentation des *Estivants* de Maxime Gorki forment un front continu au plus près du public. Mais l'image du rêve égalitaire fait rapidement long feu. Après les amabilités de circonstance entre gens qui partagent une même villégiature, le ton monte rapidement, et la belle unité de façade du décor se lézarde à l'unisson. S'éparpillant sur le plateau, l'ordonnement balnéaire se transforme en une myriade de camps retranchés où chacun se revendique d'un individualisme forcené. Il fut une époque où les dialogues des personnages de Gorki pouvaient évoquer des badinages futiles rappelant ceux du film *Pauline à la plage*

du regretté Eric Rohmer. Loin de ces temps solaires, c'est dans une pénombre coupable et des contre-jours inquiétants qu'Eric Lacascade installe son petit monde. Une relecture de Gorki trempée dans l'acide du désenchantement où Lacascade cible, sans ambiguïté, une misère morale et une absence d'horizon propres à notre début de siècle. Ici, les nouvelles du social sont mauvaises, les ambitions s'exhibent sans honte et la hache

de guerre est déterrée entre les sexes. Faisant sienne la maxime "qui aime bien, châtie bien", le metteur en scène opte pour l'ironie glaçante : "*Regardons-les œuvrer dans ce clair-obscur, sans espoir de lendemains qui chantent, sans petites lumières scintillantes dans le lointain.*" Un réquisitoire impitoyable qui, on s'en doute, n'a d'autre ambition que de sonner l'heure du réveil des troupes et celle de la reprise du combat social. **Patrick Sourd**



Erigitte Enguèrand

La revigorante cruauté du théâtre de Gorki

A Rennes, une brillante mise en scène des « Estivants » par Eric Lacascade

Théâtre

Rennes
Envoyée spéciale

Quel bonheur que ce théâtre-là ! Taillé à vif dans la vie toute crue, d'une intensité jamais démentie au fil de trois heures de représentation, d'une beauté fulgurante et sans répit. Ces *Estivants*, créés au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, le mardi 12 janvier (avant une tournée qui, on l'espère, se poursuivra au-delà des dates déjà prévues), marquent le retour au sommet d'un metteur en scène, Eric Lacascade, qui, avec ses Tchekhov, avait déjà écrit une des plus belles pages du théâtre français. Et qui, malgré les demi-déceptions de *Fleda*, *Gabriel*, *Ibsen*, et des *Barbares*, du même Gorki, semble bien décidé à continuer. Excellent

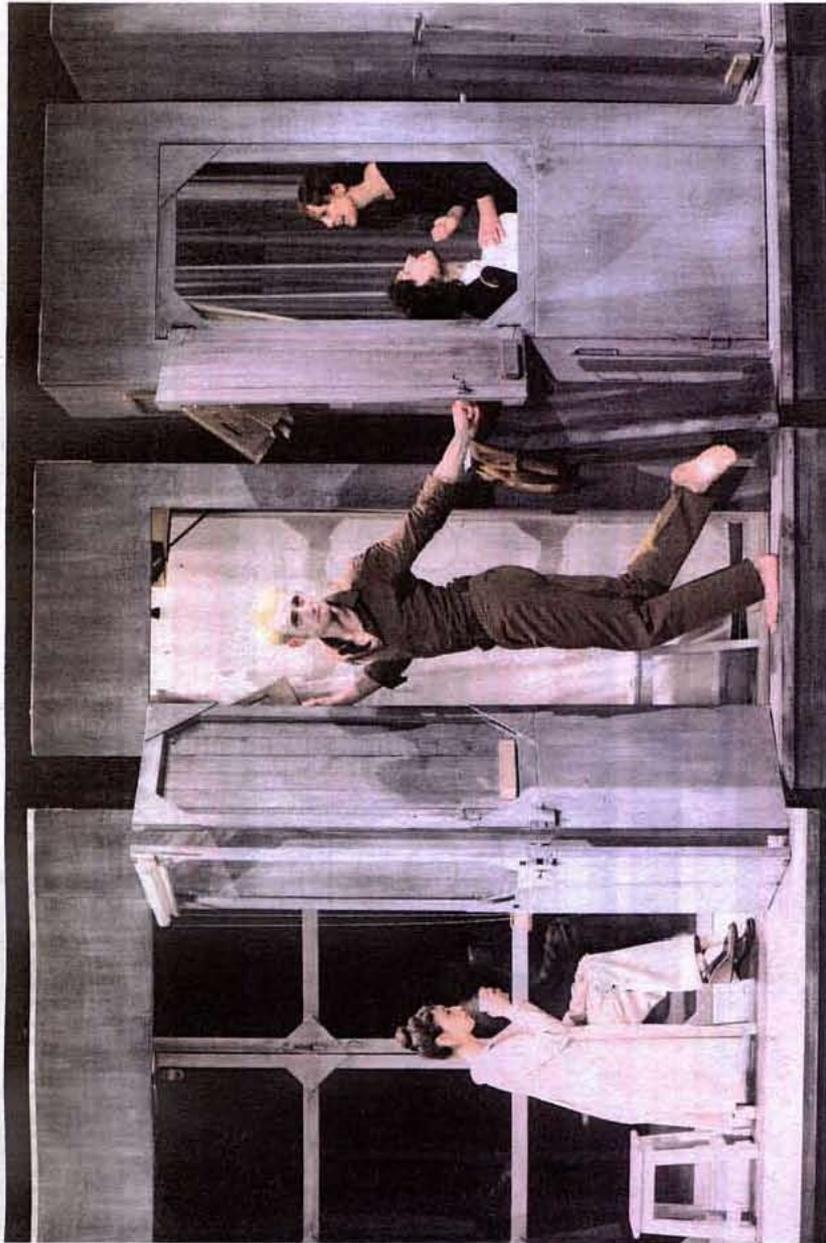
nouveau. Comment vivre ? se demandent-ils, ces estivants que Gorki observe, dans une Russie à l'orée du XX^e siècle, avec une lucidité qui ne peut être qu'implacable. Comment vivre ? La question claque de manière aussi aiguë, ici et maintenant, que dans la Russie étouffante, pré-révolutionnaire, de 1904. En ce temps-là, Maxime Gorki (1868-1936) n'est pas encore devenu l'écrivain officiel d'un régime

soviétique qui prendra en otage son talent et ses idéaux d'éducation populaire. De sa jeunesse de chien errant, jeté sur les routes dès l'âge de 8 ans, il a gardé une conscience inguérissable de la brutalité de la vie, qu'il ne craint pas de montrer telle qu'elle est dans ses pièces du début du siècle - c'est ce qui fait leur singularité par rapport à celles de son ami Tchekhov.

Voici donc ces estivants, groupe d'amis qui, comme chaque année, se retrouvent dans leurs datchas pour les vacances. Tous sont issus de cette Russie de la misère et de la peine, écrasée sous le joug, et dont ils se sont extraits à force de travail, comme le fit Gorki lui-même, dans l'espoir que les études, le savoir, l'aisance matérielle leur rendraient la vie plus belle, plus élevée.

Autour du couple que forment Bassov, l'avocat, et sa femme Varvara, il y a Vias, le frère de Varvara, qui sert de secrétaire à Bassov ; Bassov, qui écrit des poèmes ; Souslov, l'ingénieur, et sa femme Youlia ; Doudakov, le docteur, et sa femme Olga ; Maria Lvovna, médecin elle aussi, et sa fille Sonia ; Rioutmine, le propriétaire suicidaire...

Dans le temps étiré des vacances, l'arrivée de Chalimov, l'écrivain, va déclencher un cruel jeu de la vérité sur les illusions perdues



Les acteurs évoluent sur un plateau magnifié par la scénographie d'Emmanuel Clolus. BRIGITTE ENGUERAND

et les idéaux en fuite, les lâchetés, les aveuglements de ces êtres perdus dans leurs petites vies comme dans la « forêt obscure » de Dante. Comme toujours, Eric Lacascade a gommé, dans l'adaptation qu'il a écrite à partir de la traduction d'André Markowicz aussi bien que dans sa mise en scène, les signes renvoyant à un contexte historique ou géographique trop précis.

Et ses *Estivants* prennent une résonance si actuelle que l'on en est saisi. Tant l'on se reconnaît dans le sentiment de défaite vécu par cette petite bourgeoisie intellectuelle, cette « *intelligentsia* », comme le dit ironiquement Varvara, qui, peut-être parce qu'elle

s'est coupée de ses racines populaires, suggère Eric Lacascade, n'a pas pu empêcher le cynisme et la peur de reprendre le dessus.

Eric Lacascade a gommé les signes renvoyant à un contexte historique ou géographique trop précis

La comédie grinçante est ici portée par une troupe à l'énergie de jeu exceptionnelle. A l'image d'Eric Lacascade lui-même, qui

dans la forêt obscure. Elles nous resteront longtemps au cœur, ces belles et fortes figures, Varvara, Maria Lvovna, Sonia et les autres. ■

Fabienne Darge

Les *Estivants*, de Maxime Gorki (traduit du russe par André Markowicz, éd. Les Solitaires intempestifs). Adaptation et mise en scène par Eric Lacascade. Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélène, Rennes. De 8 € à 23 €. Tél. : 02-99-31-12-31. Du mardi au samedi, à 20 heures. Jusqu'au 23 janvier. Durée : 2 h 50. www.t-n-b.fr

Puis à Sète, les 3 et 4 mars, à Soeaux du 9 au 21 mars, à Bordeaux du 14 au 15 avril, et à Evreux les 28 et 29 avril.

MOUVEMENT

3 février 2010



COMPTE RENDU

Pour un théâtre de brutes joyeuses

Les Estivants de Maxime Gorki mis en scène par Eric Lacascade

date de publication : 03/02/2010 // 3388 signes

Après avoir quitté le CDN de Caen, le metteur en scène et acteur Eric Lacascade a retrouvé la vie libre d'une compagnie nomade. De retour en France, il vient de créer *Les Estivants* de Maxime Gorki, au Théâtre national de Bretagne, à Rennes. Un spectacle puissant, porté par une équipe fidèle, qui renoue le fil des *Barbares* qui fut l'événement du Festival d'Avignon 2006.

A chaque fois qu'une porte s'ouvre, une existence se déverse sur le plateau. Pleine, entière. De chaque box, une vie déboule sur le plateau. De vraies vies, intenses et vibrantes, de ces vies qui ne laissent pas indifférent, sur lesquelles on se retourne quand on les croise. Ils sont flamboyants, ils réussissent, ils le savent, et cela se sait. Ils le savent. Un monde qui gagne, un monde qui monte.

Ils sont en villégiature. Chaque été, ils refont le monde qui les défait pendant l'année. Un monde suspendu, à leur image. Ils ont pris le pouvoir, et jouissent de ce qu'ils sont devenus. Ingénieur, médecin, étudiant, propriétaire, ils incarnent la bourgeoisie montante, sûre de son droit de vivre, et de changer le monde, en lui imposant sa loi.

L'été qu'ils partagent n'est pas vraiment lumineux. Non sans cruauté, il révèle leur part d'ombre, la zone obscure d'existences sans boussole. Estivants, ils sont comme coupés du temps, rejetant leur passé, refusant tout futur. C'est tout naturellement la figure de l'artiste qui va cristalliser toutes les énergies, et focaliser la haine ordinaire.

Dans cette petite communauté où l'humanité se regarde au microscope, c'est un poète qui va déclencher la violence sociale. Bouc émissaire, témoin d'un passé gênant, l'écrivain Chalimov va enclencher un processus irréversible : les langues se délient, les masques tombent, et la médiocrité prend tout l'espace.

Gorki n'augure aucun horizon nouveau. Ses personnages préfigurent l'homme moyen, sans qualité, sans désir, sans relief héroïque. Ils dérivent à vue, et sans mémoire, sans attache, sans horizon, comme des fourmis jetées dans une mare. Et bizarrement, ils sont attachants, les membres épars de ce petit peuple sans orient. C'est qu'Eric Lacascade est bien entouré, porté par une magnifique équipe d'acteurs. Il joue Chalimov, plein de vie et parfaitement désenchanté, et sa présence aimante les corps alentour. Les accouche sans faux-semblant.

Dans ce petit phalanstère sans utopie, ces êtres sans épaisseur deviennent attachants. Ils disent tout haut tout ce qui ne se dit pas, coucheries, tromperies, vilénies et autres fourberies. Tout a droit à la scène, et sans ménagement. Des scènes de théâtre (comme on dirait scènes de ménages), qui n'ont plus rien de trivial, et gagnent paradoxalement en humanité. Leur transparence fait naître des existences attachantes, qui nous ressemblent.

La dérive oisive des estivants de Gorki reflète étonnamment notre époque, même si elle fut écrite par un homme qui a cru en la révolution (et qui l'a payé cher). Il ne s'en laissait pas conter. Il ne l'a jamais idéalisée, la révolution (et on le lui fera payer cher), parce qu'il savait regarder ses contemporains, et qu'il ne pouvait pas leur faire tout à fait confiance. Et pourtant, on sent bien qu'il les a aimés, ses estivants, jusque dans leur dérive suicidaire. Et dans la « Cène » finale, où la communauté implose à vue, c'est une scène d'amour, paradoxalement, que Lacascade nous invite à regarder. Et qui nous ressemble.

Les Estivants, de Maxime Gorki, mise en scène d'Eric Lacascade, les 3 et 4 mars au Théâtre de Sète ; du 9 au 21 mars aux Gémeaux, Sceaux.

Crédits photos : Brigitte Enguérand.

Bruno TACKELS